

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR SABRINA ZOUBIR
MAITRE EN LETTRES MODERNES
(UNIVERSITÉ PARIS VII - SAINT-DENIS)

Les Confessions (livres I-IV)

JEAN-JACQUES ROUSSEAU



RÉSUMÉ 3

ÉTUDE DES PERSONNAGES 5

La famille de Rousseau

Ses parents

Les Bernard

Jean-Jacques

Les Lambercier

M^{me} de Warens

L'abbé de Gaimé

CLÉS DE LECTURE 8

L'émotion au cœur d'une entreprise inédite

Une écriture stratégique

Le rôle multiple des lecteurs

La thématique de la nature

PISTES DE RÉFLEXION 11

POUR ALLER PLUS LOIN 12

**Rendez-vous sur
lePetitLittéraire.fr
et découvrez :**

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Jean-Jacques Rousseau Écrivain, philosophe et musicien genevois

- **Né en 1712 à Genève**
 - **Décédé en 1778 à Ermenonville**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Julie ou la Nouvelle Héloïse (1761), roman épistolaire
Émile ou De l'éducation (1762), traité d'éducation
Les Rêveries du promeneur solitaire (entre 1776 et 1778), réflexion philosophique
-

Jean-Jacques Rousseau est l'un des plus illustres penseurs du siècle des Lumières et l'un des pères spirituels de la Révolution française. Né à Genève en 1712, il connaît une jeunesse mouvementée durant laquelle il exerce différentes professions, telles que précepteur ou copiste. À Paris, Rousseau se lie aux philosophes des Lumières et acquiert la gloire en 1750 avec son *Discours sur les sciences et les arts*, où il développe ce qui deviendra le thème central de sa réflexion : l'homme naît naturellement bon et heureux, c'est la société qui le corrompt et le rend malheureux. Suivent des œuvres majeures, telles que *Du contrat social* (1762) ou *Émile ou De l'éducation* (1762). Considérées comme subversives, elles sont rapidement condamnées et interdites. Rousseau est alors contraint à une série d'exils qui l'éloignent de la France jusqu'en 1769. En proie à un sentiment de persécution, il consacre la dernière partie de sa vie à des œuvres autobiographiques : *Les Confessions* (rédaction en 1765-1767), et *Les Rêveries du promeneur solitaire* (rédaction entre 1776 et 1778). Il meurt dans l'isolement, en 1778.

Les Confessions (livres I-IV) Une autobiographie d'un philosophe des Lumières

- **Genre :** autobiographie
 - **Édition de référence :** *Les Confessions* (Livres I-IV), Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1997, 272 p.
 - **1^{re} édition :** 1782
 - **Thématiques :** solitude, tristesse, émotion, vie, mémoire, nature, psychologie
-

Les Confessions de Rousseau est un ouvrage autobiographique publié à titre posthume, dont les six premiers livres ont été rédigés entre 1765 et 1767 et les six derniers en 1769 et 1770. L'ensemble évoque les 53 premières années de sa vie. L'idée d'écrire ses confessions trouve son fondement dans un contexte particulier. En effet, en dénonçant dans *l'Émile* la mauvaise influence du pouvoir politique et religieux sur l'éducation, il s'attire les foudres des autorités françaises, suisses et hollandaises. Celles-ci jugent ses théories indécentes, et ordonnent en 1762 que l'ouvrage soit brûlé publiquement et l'auteur condamné. Interdit de territoire dans ces pays, Rousseau s'exile à Neuchâtel. À peine deux ans plus tard, un texte de Voltaire l'accuse d'avoir écrit un traité moralisateur sur l'éducation alors qu'il a abandonné ses quatre enfants à l'assistance publique. Trahi par l'accusation de son ancien ami, Rousseau se sent sali et décide dans un souci quasi compulsif de justification de faire état de ses *Confessions*.

RÉSUMÉ

LIVRE I – DE 0 À 16 ANS (1712-MARS 1728)

Rousseau commence par raconter sa naissance à Genève en 1712 et la mort de sa mère à la suite de l'accouchement. Le jeune Jean-Jacques reste alors seul avec son père, avec qui il passe de longues nuits blanches à lire. Ces lectures forment l'esprit du jeune garçon, qui découvre ainsi les grands auteurs et une palette étonnante de sentiments (« Je n'avais aucune idée des choses, que tous les sentiments m'étaient déjà connus », p. 37). Cependant, le père de Rousseau s'expatrie et confie son fils au pasteur Lambercier. À Bossey, Jean-Jacques vit ses premiers émois sexuels grâce aux fessées de M^{lle} Lambercier, mais il découvre également le sentiment d'injustice avec l'épisode du peigne cassé (à l'origine de sa profonde révolte contre l'injustice). En 1724, il retourne quelques mois chez son oncle à Genève, avant d'entamer ses années d'apprentissage : d'abord chez M. Masseron (greffier), puis chez M. Ducommun (graveur), tous deux méprisants et tyranniques à son égard. Ces expériences malheureuses développent en lui certains vices qui mènent le jeune apprenti à mentir et à voler.

Quelques années plus tard, alors qu'il rentre d'une promenade dans la campagne, Rousseau trouve les portes de la ville fermées. Il y voit un signe du destin et choisit de quitter Genève définitivement.

LIVRE II – L'ANNÉE DE SES 16 ANS (MARS-DÉCEMBRE 1728)

Jean-Jacques débute une vie itinérante : il erre dans les environs de Genève et ne cesse de s'extasier devant une nature si belle. Il fait la connaissance de M. de Pontverre, un prêtre bienveillant qui lui conseille de se rendre à Annecy chez une certaine M^{me} de Warens (1700-1762). Le jeune adolescent de 16 ans s'exécute, bien loin de se douter combien cette rencontre sera déterminante pour lui. Cette femme, pour qui il avoue avoir ressenti un amour instantané, l'envoie à l'hospice des catéchumènes de Turin, où il est victime d'un abus sexuel commis par un Maure. Une fois converti au catholicisme, il quitte l'hospice sans regrets.

Vagabondant cette fois-ci à travers les rues de Turin, il fait la connaissance de M^{lle} de Basile, avec qui il vit un amour bref et platonique, puis celle-ci lui trouve une place de laquais auprès de la comtesse de Verceilis. Toutefois, en vrai chenapan, Jean-Jacques vole un ruban et accuse effrontément Marion, la servante, d'avoir commis ce vol. Désarçonnée, la pauvre fille fond en larmes, et son apparente faiblesse lui fait tort face à l'« audace aussi diabolique » de Rousseau. Finalement, ils sont renvoyés tous les deux et Jean-Jacques repart sur les routes de son destin.

LIVRE III – DE 16 À 18 ANS (MARS 1728-AVRIL 1730)

La vigueur de son jeune âge alliée à l'oisiveté qu'il connaît en retournant chez son ancienne hôtesse amène Jean-Jacques à pratiquer l'exhibitionnisme. À la recherche d'un nouveau foyer, il rend de temps en temps visite à M. Gaime, un abbé savoyard. Au fil de leurs échanges, Rousseau se découvre et réfléchit sur tout un tas de notions philosophiques. Puis grâce au comte de la Roque, il devient laquais dans une maison de grande renommée, chez le comte de Gouvon. D'abord déçu de jouer à nouveau les serviteurs, Jean-Jacques se fait cependant remarquer pour son intelligence et devient alors le secrétaire de ce dernier. Mais malgré cette nouvelle fonction et sa bonne entente avec le comte, il n'a qu'une idée en tête : retrouver Annecy et M^{me} de Warens. Il se fait congédier, puis se rend chez elle à l'improviste.

Malgré les craintes du jeune homme, M^{me} de Warens l'invite à rester vivre chez elle. C'est le début d'une longue et tendre complicité. Lors d'un séminaire sur la musique, il rencontre M. Le Maitre, un musicien avec qui il part plus tard à Lyon. Épileptique, ce dernier est pris d'une crise terrible en pleine rue. Cédant à la panique, Rousseau l'abandonne et s'enfuit lâchement.

LIVRE IV – DE 18 À 19 ANS (AVRIL 1730-OCTOBRE 1731)

De retour à Annecy, Rousseau cohabite avec M. Venture. Il pense beaucoup à M^{me} de Warens, d'autant qu'il ignore où elle se trouve. Puis il décide de partir enseigner la musique à Lausanne, alors qu'il n'y connaît rien. Il trouve refuge dans l'auberge de M. Perrotet, auprès duquel il se fait passer pour un compositeur et professeur de musique à la recherche d'un public. L'aubergiste lui promet de lui trouver quelques étudiants. Rapidement, Jean-Jacques devient « maître à chanter, sans savoir déchiffrer un air » (p. 98). Cependant, après un concert désastreux où les rires moqueurs du public se mêlent à l'indignation, il craque et avoue son imposture à l'un de ses symphonistes. Le soir même, tout Lausanne est au courant de sa supercherie et, peu fier, il quitte la ville.

Lors d'une halte à Soleure, il rencontre le marquis de Bonac qui l'héberge et l'emploie, avant de l'aider à partir pour Paris. Finalement déçu par l'idée qu'il se faisait de la capitale, Jean-Jacques ne peut s'empêcher de regagner Annecy lorsqu'il apprend le retour de M^{me} de Warens. Toujours aussi bienveillante à l'égard de son protégé, cette dernière lui trouve une place de secrétaire auprès du roi de Piémont-Sardaigne. Une nouvelle vie commence pour Rousseau.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LA FAMILLE DE ROUSSEAU

Ses parents

La mère de Rousseau, Suzanne Bernard, fille du ministre Bernard, est une citoyenne vivant dans des conditions sociales plutôt aisées. Isaac Rousseau, son père, est horloger de métier et issu d'une famille bien plus modeste. Pour cette raison, il met un certain temps avant de réussir à épouser Suzanne, dont il est éperdument amoureux, et qu'il connaît depuis l'âge de 8 ans. De leur amour réciproque naissent deux enfants : un premier fils, François, puis sept ans plus tard, un second, Jean-Jacques. Mais Suzanne cède à un destin tragique et meurt sept jours après la naissance de son dernier-né. Dévasté par le deuil, le père de Jean-Jacques ne s'en remettra jamais, faisant porter à son insu le poids d'une double culpabilité à son fils. Pour échapper à la triste réalité, Isaac choisit de s'évader à travers les livres laissés par Suzanne. Il embarque Jean-Jacques dans ses voyages littéraires, et une tendre complicité naît entre père et fils. Toutefois, celle-ci prend fin assez rapidement, puisqu'à la suite d'une dispute avec M. Gautier en 1722, Isaac s'exile à Genève, laissant Jean-Jacques sous la tutelle de son oncle, Gabriel Bernard.

Les Bernard

Rousseau est proche de son oncle et de sa tante, mais c'est avec son cousin qu'il partage les moments les plus heureux de son enfance. C'est d'ailleurs l'une des premières personnes pour qui il avoue éprouver de vrais sentiments : « Jusqu'alors, je n'avais connu que des sentiments élevés, mais imaginaires. L'habitude de vivre ensemble dans un état paisible m'unit tendrement à mon cousin Bernard. » (p. 42) Ensemble, ils passent près de cinq années inoubliables en pension chez les Lambercier. Jean-Jacques décrit leur relation ainsi : « Nos travaux, nos amusements, nos goûts étaient les mêmes : nous étions seuls, nous étions de même âge, chacun des deux avait besoin d'un camarade ; nous séparer était, en quelque sorte, nous anéantir. » (p. 42)

Jean-Jacques

Il est à la fois le personnage principal des *Confessions*, le narrateur de l'histoire et l'auteur du texte ; une particularité qui peut rendre le personnage difficile à saisir. Dès le départ, ce dernier affiche clairement son dessein de « peindre un homme dans toute la vérité de sa nature », et en effet, les descriptions faites ne sont pas toujours à son avantage. Dans un souci de transparence

absolue, Rousseau dévoile au lecteur ses faiblesses, évoque ses échecs sans détours, avoue ses fautes morales. Au début des *Confessions*, il attire la pitié du lecteur en se présentant comme un enfant chétif, presque handicapé :

« J'étais né presque mourant ; on espérait peu de me conserver. J'apportai le germe d'une incommodité que les ans ont renforcé, et qui maintenant ne me donne quelquefois des relâches que pour me laisser souffrir plus cruellement d'une autre façon. (p. 36)

Cette fragilité semble aller de pair avec l'hypersensibilité qu'il exprime, tant au contact de la nature que des femmes ou encore de la littérature. Au sujet de ses amours par exemple, ils sont tous aussi intenses que platoniques. Vraisemblablement, ce qu'il décrit comme un manque de succès auprès des femmes est en réalité un problème lié à une confusion entre son imaginaire et le monde réel. À l'origine de cela : le nombre impressionnant de lectures qu'il absorbe dès son plus jeune âge. Celles-ci forgent son amour pour le voyage, son caractère rêveur, et entraînent son inadaptation sociale. Profondément imbibé de toutes ces histoires romanesques, la réalité n'est plus à la hauteur de ses attentes, et instinctivement, il se renferme sur lui-même, devient solitaire.

Pourtant, tous ces aspects fragiles et sensibles de son être forment un drôle de contraste avec certains des éléments relatés dans ses récits. En effet, malgré son apparente timidité avec les femmes, il traversera une période exhibitionniste. Il est pourtant difficile d'imaginer qu'une personne se donnant pour réservée soit capable de mentir de façon aussi effrontée (lorsqu'il accuse devant toute une assemblée une servante d'un vol qu'il a commis ou encore lorsqu'il se fait passer pour un compositeur de renom alors qu'il ne connaît rien à la musique). Est-ce la folie ou l'ambition ? Une chose est sûre : à travers ses choix, ses prises de risque et son culot, le personnage complexe de Jean-Jacques force l'admiration malgré ses failles.

Les Lambercier

Rousseau ne garde que des bons souvenirs des années d'apprentissage passées chez le pasteur Lambercier, un « homme fort raisonnable » (p. 42), qui a su contribuer à son éducation en douceur.

La sœur du pasteur, M^{lle} Lambercier, enseigne le catéchisme. Garante de l'autorité maternelle, sa sévérité ne l'empêche pas de rester juste ni de porter aux enfants toute l'affection qu'ils méritent. Elle est également à l'origine des premiers émois sexuels du jeune Jean-Jacques. Le passage décrivant le plaisir qu'il ressent lors des fessées qu'il reçoit d'elle est un des extraits les plus connus des *Confessions* :

« Assez longtemps elle s'en tint à la menace, et cette menace d'un châtement tout nouveau pour moi me semblait très effrayante ; mais après l'exécution, je la trouvais moins terrible à l'épreuve que l'attente ne l'avait été, et ce qu'il y a de plus bizarre est que ce châtement m'affectionna davantage encore à celle qui me l'avait imposé [...]. (p. 44)

M^{me} de Warens

M^{me} de Warens est une femme noble, à la vie sentimentale peu épanouie. Mariée jeune à M. de Warens dont elle n'aura pas d'enfants, elle quitte sur un coup de tête son époux, sa famille et sa ville pour un prince qui finira par l'envoyer au couvent. À ce sujet, Rousseau dit qu'elle fit le choix de s'enfuir par une étourderie semblable à la sienne, « et qu'elle a eu tout le temps de pleurer aussi. » (p. 84) Car cette jeune dame présente de nombreuses similitudes avec Jean-Jacques : comme lui, elle est impulsive et passionnée, comme lui, elle perd sa mère dès sa naissance, et comme lui, elle forge son éducation sur le terrain, au gré de ses expériences. Lorsqu'ils se rencontrent grâce à M. de Pontverre, Rousseau n'a que 16 ans, et M^{me} de Warens, 28. Elle est sans aucun doute la rencontre la plus déterminante dans la vie de l'auteur (« Cette époque de ma vie a décidé de mon caractère », p. 84). Le lien qui les unit lui inspire « la paix du cœur, le calme, la sérénité, la sécurité, l'assurance » (p. 87).

Aussi les descriptions physiques élogieuses au sujet de cette femme ne tarissent-elles pas : « Je vois un visage pétri de grâces, de beaux yeux bleus pleins de douceur, un teint éblouissant, le contour d'une gorge enchanteresse. » (p. 83-84) Sa voix fait « tressaillir » (p. 84) Rousseau. Si les sentiments qu'il éprouve pour elle peuvent paraître ambigus au détour de certaines phrases, il ressort avant tout de ses descriptions une admiration et un respect profond. D'ailleurs, il l'appelle « maman » tandis qu'elle le surnomme « petit ».

L'abbé de Gaime

L'abbé Gaime est un des autres personnages importants des *Confessions*, de par la forte influence qu'il exerce aussi sur la personne du jeune Jean-Jacques, mais également pour avoir inspiré à l'auteur le personnage du vicaire savoyard. Avidé de connaissances, Jean-Jacques se plait à lui rendre visite car ce que ces entretiens lui apportent est d'une valeur inestimable à ses yeux :

« Je trouvais près de lui des avantages qui m'ont profité toute ma vie, les leçons de la saine morale et les maximes de la droite raison [...]. M. Gaime prit le soin de me mettre à ma place et de me montrer à moi-même, sans m'épargner ni me décourager [...]. Il me fit un tableau vrai de la vie humaine, dont je n'avais que de fausses idées. (p. 133) »

CLÉS DE LECTURE

L'ÉMOTION AU CŒUR D'UNE ENTREPRISE INÉDITE

Convaincu que la vérité est à chercher dans le cœur des hommes, Rousseau se propose comme sujet d'étude. Dès les premières lignes, il annonce le caractère unique de son projet: « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. » Pourtant, si c'est lui qui rendra populaire le genre autobiographique, *Les Confessions* lui ont été inspirées par un ouvrage de saint Augustin (un des pères de l'Église latine, 354-430), du même titre. Rousseau n'en livre pas moins un témoignage poignant de l'histoire de sa personnalité. Il dévoile tout avec un souci du détail remarquable, en plaçant l'émotion au cœur de ses récits. Ses nombreuses lectures sont à l'origine de cette approche, et provoquent le constat suivant: « Je n'avais aucune idée des choses, que tous les sentiments m'étaient déjà connus. » (p. 37)

Loin d'être péjorative, cette prédominance du sensible est revendiquée par Rousseau et se trouve aux fondements de sa philosophie: selon lui, c'est par le biais de la sensation que l'on a accès à la vérité, c'est-à-dire à la compréhension du monde et de son moi profond. En cela, on peut considérer *Les Confessions* comme un ouvrage précurseur de la psychologie moderne: l'analyse de soi, de ce que l'on ressent, nous permet de mieux nous connaître et ainsi, de dépasser le stade de la souffrance. Il faut malgré tout préciser que Rousseau a avant tout pour dessein de nous aider à avancer dans l'histoire de l'humanité: « Je vous conjure [...] de ne pas anéantir un ouvrage unique et utile, lequel peut servir de première pièce de comparaison pour l'étude des hommes. » (p. 31)

UNE ÉCRITURE STRATÉGIQUE

Partant du principe que Rousseau cherche à se justifier auprès de ses lecteurs par rapport aux accusations portées contre lui, il met en place toute une stratégie pour obtenir la compréhension du lecteur, sa compassion, son indulgence. Cette stratégie intervient non seulement dans le choix des événements qu'il raconte, mais aussi dans le style intimiste qu'il adopte. Comme nous l'avons déjà souligné auparavant, l'une des tactiques de Rousseau pour amadouer son lecteur est de susciter sa pitié, afin de mieux trouver son pardon. Pour cela, il se place dès le départ en position de victime: « Je fus le triste fruit de ce retour » (au sujet de sa naissance), « je naquis infirme et malade », « ma naissance fut le premier de mes malheurs » (p. 35), « j'étais né presque mourant » (p. 36). Il amène ce statut de victime en ayant recours aux hyperboles à outrance et choisit donc un vocabulaire ou des tournures de phrases qui tendent à dramatiser au maximum ses récits. Il use de ce même procédé stylistique pour faire passer l'aveu de ses fautes en douceur (le vol du ruban, le plaisir éprouvé lors des fessées de M^{lle} Lambercier, l'abandon de son ami épileptique en pleine crise): en grossissant sa faute, lorsque la chute intervient, le jugement du lecteur minimise inconsciemment l'acte en question, trouvant l'auteur peut-être excessif.

Voici par exemple les quelques mots qu'il adresse à son lecteur avant de lui conter l'épisode du noyer: « Ô vous, lecteurs curieux de la grande histoire du noyer de la terrasse, écoutez-en l'horrible tragédie et vous abstenez de frémir si vous pouvez! » (p. 53) Les mots choisis sont forts: « tragédie », « souffrir », etc. Pourtant, il ne s'agit que d'un mensonge mineur comme en racontent souvent les enfants, et sans réelle conséquence.

À ce sujet, ses différents aveux font tout autant partie de sa stratégie d'écriture: en donnant l'impression de livrer le récit exhaustif de ses fautes, y compris les plus inavouables, Rousseau cherche encore et toujours à prouver son innocence. Si les choses dont ses détracteurs l'accusent ne figurent pas dans ses *Confessions*, alors le lecteur en déduira sans doute qu'il ne s'agit que de rumeurs. Quant aux accusations portées contre lui dont le récit figure dans cet ouvrage, l'auteur mettra tout en œuvre, comme nous venons de le voir, pour se justifier et susciter l'indulgence du lecteur juge.

LE RÔLE MULTIPLE DES LECTEURS

Avec *Les Confessions*, Rousseau tente d'instaurer une relation particulière avec son lecteur. Il n'hésite d'ailleurs pas à interrompre régulièrement son récit, pour s'adresser indirectement à lui: « À mesure qu'avançant dans ma vie le lecteur prendra connaissance de mon humeur, il sentira tout cela sans que je m'appesantisse à le lui dire » (p. 71), « Ah! n'anticipons point sur les misères de ma vie; je n'occuperai que trop mes lecteurs avec ce triste sujet » (p. 78), etc. Aussi remarque-t-on quelque chose de tout à fait nouveau dans la structure des *Confessions*: l'interaction que l'auteur met en place entre lui et son lecteur à travers les divers rôles qu'il lui impose. La première fonction qu'il lui octroie est celle d'ami et de confident. Pour cela, il livre à son lecteur le récit de son existence dans les moindres détails, lui prouvant ainsi la confiance à toute épreuve qu'il a en lui: il lui avoue tout, même l'inavouable. En outre, au-delà des confidences qu'il livre comme on le ferait avec un proche, en se montrant vulnérable (malgré sa grande habilité littéraire, qui ne laisse pas dupe un public averti), il permet au commun des mortels de s'identifier à lui et l'invite à se sentir plus proche de lui. Mais Rousseau ne cherche pas uniquement à s'attirer l'amitié de son lecteur. En effet, en plus d'être le témoin des aventures qui lui sont contées, ce dernier se retrouve devant une tâche bien lourde à accomplir: interpréter le récit qu'on lui livre. C'est ainsi que Rousseau exprime sa volonté: « C'est à lui d'assembler ces éléments et de déterminer l'être qu'ils composent: le résultat doit être son ouvrage; et s'il se trompe alors, toute l'erreur sera de son fait. » (p. 230) En réalité, le rôle principal du lecteur est celui de juge des confessions: « Si la nature a bien ou mal fait de jurer le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu. » (p. 33)

LA THÉMATIQUE DE LA NATURE

La nature est une des thématiques essentielles de l'œuvre de Rousseau. Loin d'être un simple décor, elle exerce sur lui un effet salvateur, le réconforte quand il va mal, l'accompagne dans toutes les étapes de sa vie. Dans *Les Confessions*, on assiste à une véritable personnification de la nature qui, témoin des événements de sa vie, apparaît presque comme une amie, voire parfois comme une mère.

Mais pour le jeune Jean-Jacques, la nature représente également le refuge idéal. En effet, grâce à elle, il laisse libre cours à son imagination et s'évade devant le spectacle magnifique qu'elle offre à ses sens.

Toutefois, le plaisir qu'elle lui procure n'est pas uniquement cérébral, il est également physique. Il faut rappeler que Jean-Jacques découvre la nature à travers de longues heures de marche. Durant ses vingt premières années, combien de promenades champêtres n'a-t-il pas effectuées ? Combien de fois aura-t-il parcouru à pied la France, l'Italie, la Suisse, souvent sans même savoir où il allait ? La nature est donc pour lui synonyme de liberté et d'absence de contraintes, et c'est ce qui renforce le sentiment si positif et enthousiaste qu'elle lui inspire.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Quelles sont, selon vous, les limites de l'entreprise de Rousseau ? Argumentez.
- D'après vous, en quoi les quatre premiers livres des *Confessions* ont-ils plus d'importance que les huit autres ?
- Quel a été le rôle des *Confessions* dans l'histoire de la littérature ?
- Quelles différences faites-vous entre une autobiographie et une autofiction ?
- « Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vu ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu. » Listez toutes les figures de style que vous observez dans cet extrait et commentez-les.
- Si vous deviez rattacher *Les Confessions* à un courant littéraire, lequel serait-il et pourquoi ?
- Qu'entend-on par le terme de « philosophe » au XVIII^e siècle ? Quel rôle a-t-il ? Rousseau peut-il être considéré comme un philosophe ?
- Quel rapport aux femmes Rousseau a-t-il ? Comment expliquez-vous cela ?
- En quoi les *Confessions* éclairent-elles l'œuvre de Rousseau ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- ROUSSEAU J.-J., *Les Confessions* (Livres I-IV), Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1997.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Commentaire du préambule des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Du contrat social* de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Émile ou De l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Profession de foi du vicaire savoyard* de Jean-Jacques Rousseau

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr